

ros ; la belle défense de ce brave général fit avorter ce plan. Negrete se retira sur Saltillo, poursuivi par Mejia. Le général Brincourt fut envoyé à la rescousse. Negrete et Escobedo se fortifièrent à la Angostura ; mais à la veille d'être pris entre trois feux, ils abandonnèrent leur position et s'enfuirent à la faveur de la nuit. Juarez, profitant du disséminement de nos forces, nous fit attaquer de tous les côtés par ses guérillas qui devenaient de jour en jour plus nombreuses. La question militaire, si belle en 1864, fut perdue en 1865, et comme la tâche d'huile qui s'étend de plus en plus, l'armée alliée se vit débordée par les dissidents ; ses triomphes devenaient sans résultats pratiques, tandis que ses échecs profitaient toujours aux libéraux.

La correspondance de Leurs Majestés, pendant l'année 1865, sur l'organisation de l'armée mexicaine, sur les embarras que leur suscitaient les auxiliaires et sur certains froissements qui leur venaient du quartier général, est trop longue pour être publiée ; néanmoins, elle est si curieuse et si intéressante à tant de titres, que je dois en faire de longs extraits sans autre ordre que l'ordre chronologique.

La lettre suivante de l'impératrice n'a pas de date, mais elle a dû être écrite au commencement de l'année 1865. Elle se réfère principalement à la brigade modèle que le général Thun essaya vainement d'organiser.

« L'armée nationale, à organiser en ce moment au Mexique, ne doit être qu'un noyau qui servira de modèle à tout ce qui sera formé plus tard. La troupe, composée seulement d'Indiens, peut devenir très bonne, si elle est bien commandée ; mais les anciens officiers sont en majeure partie ignorants et peu honorables, un grand nombre d'officiers généraux ou supérieurs, s'est nommé lui-même ou doit son grade à la faveur. Il y a donc là une réforme radicale à faire ; il est indispensable de donner à l'élément indien qui compose l'armée, de très bons chefs. Pour cela, tout en conservant les meilleurs officiers mexicains, il faut mettre à côté d'eux une certaine proportion d'officiers européens, soit pour l'orga-

nisation, soit pour donner l'exemple. Les officiers français sont incontestablement ceux qui connaissent le mieux le caractère mexicain, et les services qu'ils rendraient dans l'armée en formation ne seraient pas seulement profitables au pays, ils le seraient aussi à la France. A tous les points de vue, il serait donc à désirer que le gouvernement français accordât un certain nombre d'officiers qui seraient placés en mission, soit pour commander, soit pour remplir les emplois des divers grades. Dans l'intérêt des deux pays, il faut que ces positions soient données à des officiers de confiance ; par conséquent, si le Mexique leur offre des avantages sérieux, il faut que la France de son côté ne les oublie pas.

« Une autre question est non moins ingrate : dans tous les pays qui ont été longtemps agités, il subsiste un élément déclassé, impropre au travail et qui demande ses moyens d'existence au hasard des chemins. Pour détruire cette plaie il est indispensable d'avoir une bonne gendarmerie, et il n'est pas possible de faire à cet égard un meilleur appel qu'à la France.

« Comme la gendarmerie ne s'improvise pas, il n'est pas possible d'emprunter au corps expéditionnaire ; d'un autre côté, les gendarmes des colonies sont loin d'avoir toutes les bonnes qualités que présentent les gendarmes dans les départements français. Une demande spéciale a été faite à cet égard stipulant les avantages qui seraient donnés aux officiers et gendarmes. Au sujet des premiers le ministre de la guerre n'a pas fait d'objection sérieuse, mais pour les seconds il a répondu qu'il était inutile de leur faire un appel parce qu'ils n'y répondraient pas. Cette solution est très regrettable ; une gendarmerie solide doit être avant tout établie, tous les gendarmes de France ne sont pas mariés, et dans tous les cas on pourrait faire un appel à leur bonne volonté, en leur soumettant les conditions dans lesquelles ils seraient appelés à servir. — C. »

Sous forme de parenthèse, je dois donner ici quelques renseignements utiles. Le 10 avril, le général Almonte et le

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE

maréchal Bazaine furent nommés grand'croix de l'Aigle; les généraux suivants furent appelés au commandement militaire des cinq divisions territoriales désignées ci-dessous : D. Vicente Rosas Landa, à Toluca; le comte de Thun, à Puebla; Parrodi, à S. Luis Potosi; Garcia, à Guadalajara; et D. Severo Castillo, à Merida. Les généraux Tovar et Castillo recurent la croix de commandeur de Guadalupe; cette uniformité de récompense pour deux officiers d'un mérite si différent, prouvait que l'empereur ne connaissait pas du tout son personnel. Le premier était général de brigade et très inférieur en mérite à D. Severo Castillo, officier très distingué et général de division. En outre, l'empereur demandait au mois de février le rappel du maréchal Bazaine, et au mois d'avril il lui conférait la plus grande distinction qu'il pouvait accorder. Ces contradictions sont trop étranges pour être expliquées, je ne puis que les signaler. Le 18, Sa Majesté partit pour Orizaba. Le 28, arriva à Mexico la nouvelle officielle de la défection de Cortina. Par le paquebot anglais du 3 mai, M. Eloin fut envoyé en Europe, sans doute, pour traiter la question du second emprunt avec MM. Courcillon et Sapia, et pour d'autres motifs qu'on ne soupçonnait pas. Le 5 mai, les juaristes célébrèrent avec assez de liberté l'anniversaire de notre premier échec devant le fort de Guadalupe.

Voici les nouvelles de la capitale qu'on m'envoyait tandis que j'allais dans l'intérieur : — « Mexico, 8 mai 1863. — « Les affaires sont très troubles. Les démagogues jubilent et comptent sur l'appui des Yankees; le clergé prend leur parti et ne soutient en rien le gouvernement, de sorte que l'empereur ne peut plus compter que sur la petite partie saine des conservateurs qui se sacrifiera toujours pour lui malgré les inconséquences commises contre eux. Il faut absolument qu'à son retour d'Orizaba, il fasse un changement complet de ministère et de politique, parce que s'il continue dans la voie qu'il suit, il arrivera qu'au moment où l'on y pensera le moins, le pays sera soulevé par les démagogues, et alors,

l'armée française, au lieu de pouvoir s'occuper du salut de l'empire, devra s'occuper d'elle-même, et n'aura que le terrain qu'elle foulera. Il paraît que l'empereur désire maintenant mettre sous les armes 30,000 Mexicains, mais il a chargé de l'organisation de cette armée le général Thun et le sous-secrétaire de la guerre Duran. Le général Thun pourrait être très bon pour cela, mais son ignorance du pays et des hommes le feront tomber dans tous les pièges que voudra Duran. Quant à ce dernier, il n'est pas de bonne foi, surtout dans les circonstances actuelles; il mettra les forces nationales entre les mains d'hommes comme Cortina, qui trahiront à la première occasion... Le nonce du pape doit partir dans le courant du mois pour la Nouvelle-Grenade. »

Chaque lettre de cet ami était une prophétie qui ne tardait pas à s'accomplir; l'empereur n'ignorait pas tous ces détails, mais il n'aimait pas les sombres prédictions. Ce qu'il aimait encore moins, c'était de voir des officiers français prendre des mesures énergiques pour assurer la sécurité des districts qu'ils commandaient. Ces mesures, généralement nécessaires, lorsque les autorités mexicaines faisaient de l'opposition secrète à l'empire, irritaient l'empereur jusqu'au point d'en exagérer la portée et de les prohiber. — « Le ministre de l'intérieur, écrivit-il de Jalapa le 29 mai, à ce sujet, a envoyé au cabinet deux décrets, publiés par le commandant militaire de Leon, prescrivant différentes dispositions de police, imposant des peines aux transgresseurs, se réservant la faculté d'accorder les permissions pour établir des maisons de bal et d'autres actes exclusivement de la compétence des autorités civiles. Ce système produit un mauvais effet sur l'opinion publique et déconsidère l'empire... Faites au maréchal des observations afin que dans un ordre du jour il prévienne les chefs militaires de s'abstenir de dicter des dispositions relatives au gouvernement ou à la police des villes, les avertissant que lorsque le service public les exigera, ils les demanderont aux autorités

civiles, leur laissant le soin de les publier et les aidant seulement pour exécuter ces mesures. — Maximilien. »

— « Perote, 3 juin 1865. — Je suis bien content d'apprendre que le général l'Hériller peut rester dans le pays. C'est un profit tout clair pour le Mexique, pays où les hommes d'intelligence et d'énergie sont plus que jamais nécessaires. » — J'ouvre ici de nouveau une parenthèse pour insérer une assertion de M. de Keratry, démentie dans cette lettre par l'empereur. Voici ce que dit M. de Keratry : « Après un mois de direction mexicaine, l'empereur, désabusé, prit le parti de confier à de meilleures mains la surveillance de son armée. Un général français fut mis à sa disposition; l'influence de M. Éloin l'emporta. Ce général — M. l'Hériller — rappelé en France, attendit vainement la décision de Maximilien, et fut forcé de partir après un mois de retard inutile. Le 5 mai, l'empereur se décida à investir de ce commandement le général autrichien, comte de Thun. » On verra par la suite de la correspondance impériale que l'empereur voulait envoyer seulement le général l'Hériller à Morelia pour faire la campagne du Michoacan. Pour faire cette campagne, l'empereur ne lui donnait que des Mexicains à commander et mille Belges; le général ne voulut pas partir sans avoir quelques Français avec lui; le maréchal Bazaine se refusa constamment à lui donner même une compagnie de Français. Toute la négociation roula sur ce point, et c'est sur le refus du maréchal que le général l'Hériller se décida à rentrer en France au mois d'octobre ou de novembre. Je continue maintenant la lettre de l'empereur.

« Ce qui concerne d'autre part la communication du ministre de la guerre de France, je n'y comprends rien. Je n'ai fait faire aucune demande à l'égard d'une nouvelle position pour le général l'Hériller... Il y a quelques mois j'avais bien l'idée d'inviter Brincourt ou l'Hériller à s'occuper de l'organisation de l'armée mexicaine. Le roi de Suède m'avait recommandé Brincourt et pour l'Hériller, l'idée m'en était

venue en le voyant à la besogne à Mexico... J'abandonnai complètement ma première idée; je pris alors en vue le lieutenant-colonel Lajaille, le maréchal m'en dissuada également... Je suspendais donc toute démarche, et ce n'est qu'en voyage que je me décidais pour le comte de Thun qui a pris la tâche à cœur avec un zèle louable. Thun est rempli des meilleures intentions et se propose, sur mon invitation, d'adopter tout ce qu'il y a d'excellent dans l'organisation militaire française. Il serait très fâcheux et ne pourrait avoir que des suites funestes si, dans ce moment, on déplaçait Thun de Puebla pour l'envoyer à Morelia.

« L'organisation de deux grands commandements militaires dans le nord de l'empire, me paraît au point de vue militaire une idée très heureuse... J'applaudis complètement à la nomination de Douay, — pour celui de St. Luis Potosi. — Ne pourrait-on pas mettre l'Hériller à Morelia, où son énergie et son entrain auraient un grand champ d'action? Le maréchal croit que la haute surveillance des affaires politiques et administratives devrait être également attribuée à ces officiers généraux. Ce dernier point est très délicat et tout à fait contraire aux vues de l'empereur Napoléon. Avant de me décider il faut que j'y pense mûrement, et en tous les cas je ne pourrais pas sanctionner ce point essentiel sans avoir entendu le conseil des ministres. — Maximilien ».

L'empereur arriva à Puebla le 6 juin; l'impératrice partit de Mexico pour cette ville, dans la matinée de ce même jour, accompagnée de M^{me} Pacheco, du général Almonte, du comte de Bombelles et du nouveau ministre de France, M. Dano. Leurs Majestés furent accueillies par la population avec un certain enthousiasme. Voici sur leur séjour à Puebla des détails donnés principalement par l'impératrice.

— « Puebla, 7 juin. — Je vous prie de faire mettre au *Diario*, dans la partie officielle, la réception de M. Dano qui a lieu aujourd'hui, avec les deux discours espagnols et les expressions usitées dans les cas précédents. La description du cérémonial n'est bonne qu'à consulter, il faut s'en tenir au

style ordinaire des audiences. Les discours français pourraient être insérés dans un article détaillé qu'on enverrait à *L'Ère Nouvelle*. Les autres pièces sont à insérer dans la partie non officielle. C'est une description de mon voyage et deux dépêches télégraphiques. Nous sortons de dîner avec M. Dano, par une chaleur de 40 degrés et nous allons de ce pas au bal. L'empereur a porté la santé de l'empereur Napoléon III. M. Esteva est ministre de l'intérieur; l'évêque grand'croix de la Guadalupe. L'empereur est fort bien et satisfait de l'intérim à Mexico et de la magnifique réception faite ici. Une foule immense nous a acclamés au milieu des bouquets qui pleuvaient des balcons, les chevaux heurtaient les piétons; les piétons ont failli être écrasés sous les roues de la voiture. L'amiral Bosse n'a pas manqué d'être ici et figurera au quadrille d'honneur. On passe à Puebla la Fête-Dieu. — C. »

— « Puebla, 9 juin 1865. — Je suis enchanté que le maréchal soit de mon avis d'envoyer L'Hériller à Morélia. Il y fera très bien nos affaires. Quant à l'envoi de troupes de Puebla au Michoacan, j'y vois de grandes difficultés; il me paraît impossible de diminuer les garnisons sur la grande ligne de Vera-Cruz à Mexico. C'est là toujours le point d'occupation le plus essentiel pour nous. Sur les troupes mexicaines en fonction, il n'y a pas à compter jusqu'à leur organisation définitive, le fait même de la réorganisation causant momentanément de grands mécontentements parmi les officiers et soldats mexicains. »

« Je m'occupe à présent dans le peu de moments libres que j'ai des modèles d'uniformes... Je vous renvoie le projet du ministre de la guerre relatif à l'occupation d'Acapulco. Je partage les idées du maréchal et de Peza. Il faudra disposer le nécessaire et me présenter le plus tôt possible un homme apte pour le commandement de cette entreprise urgente... Je viens de recevoir le rapport du général Garcia; il faudra tout de suite faire relâcher Tovar. Je crois que c'était une faute de l'avoir mis en prison. » — On l'avait dé-

coré le 10 avril, on l'emprisonnait au mois de mai!—D'autant plus que ce général a donné lui-même sa démission que nous avons acceptée. — Maximilien. »

— « Puebla, 10 juin. — Je dois vous exprimer toute ma satisfaction pour la manière admirable dont vous vous acquitez des commissions : le *Diaro* vient d'arriver, et tout y est mieux que je ne vous l'avais dit. Du reste, règle générale, lorsque je vous charge de quelque chose, étant absente, c'est toujours subordonné aux améliorations que vous pourriez y faire, votre manière de voir étant en général très juste. Voici la copie d'un télégramme très aimable que je viens de recevoir de l'impératrice Eugénie. — A propos de la réception du grand cordon de l'ordre de San-Carlos. — Le préfet Franco me dit qu'il a adressé à Castillo, il y a huit jours, les propositions de secours pour les populations de Oajaca. Je vous prie, dans ce cas, de les envoyer ici.

« Nous avons été voir, hier, marquer des taureaux et Feliciano Rodriguez les a renversés à chaque reprise avec une grâce chevaleresque. Cela m'a beaucoup plu, moins les gentilles du taureau qui a fait une large blessure au cheval de Flon et égratigné Uraga à la main d'un coup de corne. M. Dano continue à être l'objet de toutes les attentions : les finances restent dans le *statu quo*, on a écrit pour savoir s'il faut mettre les rubans rouges dans la catégorie des péchés mortels ou seulement véniels que la chancellerie peut absoudre. Bien que dans ce moment la garnison de Puebla ne soit pas française, le drapeau français flotte partout dans les rues à côté des couleurs nationales et belges, cela prouve un sentiment vrai dépourvu d'ostentation, qui m'a fait plaisir. L'empereur se porte bien. — C. »

Les rubans dont parle ici l'impératrice sont ceux de la médaille mexicaine instituée par l'empereur; leur couleur rouge étant celle de la Légion d'honneur, il y eut entre Sa Majesté et le quartier général des divergences d'idées, assez drôles pour mériter une certaine attention. Le maréchal ne pouvait permettre le port de cette décoration à cause de la couleur

du ruban, et l'impératrice tenait beaucoup à la donner aux Français. Pour arriver à son but, elle chercha longtemps une couleur qui ne fût pas exactement celle du ruban de la Légion d'honneur. Dans une lettre au haut de laquelle elle colla cinq feuilles naturelles de geranium vermillon, rose, de fuchsia carmin et de rose Solferino, elle dit : « Je vous envoie ces échantillons naturels de rouge qui pourront vous aider dans la teinture du ruban. Comme ils datent de la création, époque où le sénatus-consulte qui créa la Légion d'honneur n'était pas encore prévu, peut-être ces couleurs-ci auraient-elles le privilège de l'antériorité et ne pourraient, par conséquent, être considérées comme un acte de disrespect envers cette respectable institution. — C. »

Dans une autre lettre Sa Majesté ajoute : « Voici également le nouveau ruban pour les médailles en regard de l'ancien; mais je trouve qu'il a du guignon, car ils se ressemblent toujours. » On la verra revenir sur ce même sujet dans d'autres lettres.

« Puebla, 13 juin. — Une cérémonie bien imposante a eu lieu ce matin, la bénédiction des drapeaux du corps autrichien, et je ne puis résister au désir de vous envoyer le discours que l'empereur a prononcé en allemand et en français pour que vous le mettiez dans les archives du cabinet. Je crois en outre trop connaître vos sentiments envers l'empereur pour douter du plaisir que vous aurez à le lire. C'a été un moment grandiose que celui où l'empereur prenant ses couleurs des mains de l'évêque qui venait de les bénir, d'une voix émue et profondément vibrante prononça les paroles que je vous transmets. Les hommes de toutes les nations, hongrois, slaves, allemands, italiens, étaient comme électrisés, et malgré cette rudesse presque froide qui les caractérise parfois, tous ont crié à ébranler l'église : « Vive notre empereur ! » comme s'ils étaient fiers de l'avoir produit et d'aller le servir... Puis les croix et les médailles de Tezuitlan et de Zacapoxtla ont été distribués par l'empereur lui-même. Les dernières ont eu le plus grand succès, et le

ruban d'honneur ne déparerait ces poitrines-là. Après avoir eu lieu le serment au drapeau selon les vieilles formules autrichiennes...

« J'espère, que la nouvelle si complètement fautive donnée sur mon père qui est, Dieu merci, sauvé, a été dûment démentie. Jusqu'à présent, il n'y a que l'archevêque de Mexico qui l'ait crue. — C. »

— « Puebla, 14 juin. — Je vous écris encore ce soir pour exposer plus nettement ma pensée sur l'affaire du général L'Hériller... il serait désirable que cet arrangement fût fait tout de suite et avant notre retour. Les affaires qui traînent ne valent rien. Ou bien c'est faisable ou cela ne l'est pas. Si cela l'est, vous vous couvrirez de gloire en obtenant ce qui doit être obtenu; si cela ne l'est pas, c'est une perte de paroles, de temps et de papier à lettre. Seulement, il faut placer la chose sur son véritable terrain; l'empereur n'a pas envie d'envoyer d'Autrichiens à Morelia, vous ne le persuaderez pas, et à mon sens il a raison. Pourquoi éparpiller les nationalités quand la division d'ici est bien assez vaste pour réclamer tout le monde? il s'agira donc, à ce que je crois, de troupes françaises, affaire à régler avec le maréchal. Si vous attendez que l'empereur revienne et qu'il en parle au maréchal, cela sera remis aux calendes grecques. L'empereur ne fera point de demande, le maréchal ne prendra pas de décision, voilà ce qui arrivera... Je crois aussi que vous devriez vous convaincre qu'une garnison française pour pacifier le Michoacan sera ce qu'il y aura de mieux, et votre conviction déteindra plus facilement que si vous ne parlez que pour l'acquit de votre conscience. — Ch. »

— « Je désire être tenue au courant si l'affaire du général L'Hériller est définitivement arrangée à la satisfaction de tous. L'empereur est fort désireux de le voir à Morelia... Mettez tout ce que je vous envoie d'intéressant sur Puebla dans le Diario. Les pauvres *cangrejos* — réactionnaires — ont cependant du bon, et tout libéral que soit l'empire, cela n'a pas diminué leurs sympathies, au contraire, ils semblent